



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Captifs et corsaires : l'identité française et l'esclavage en Méditerranée / Gillian Weis
éd. Anacharsis, 2014
cote : 59.849

Le sujet suscite l'intérêt, parfois les passions ; l'étude universitaire est fouillée, exhaustive autant que possible, l'exposé clair; quoi de plus attirant pour le lecteur?

La version en anglais est de 2011 et s'intitule « France and Slavery in the early modern mediterranean », publié aux Presses de l'Université de Stanford.

On voit déjà que le sous-titre « l'identité française » explicitant le « France » de l'original est une précision interprétative de la thèse de l'auteur : l'esclavage ou plutôt la captivité exercée sur les chrétiens par les régences musulmanes d'Afrique du Nord, aura finalement été instrumentalisé; il sert à Louis XIV pour conforter l'absolutisme; il sert au temps des Lumières puis du romantisme et de l'émancipation de la Grèce, pour prétexte à coloniser l'Algérie; il sert en tous temps à l'époque moderne pour mettre en exergue, de la part de l'État et de l'opinion, la prééminence des Français sur les autres nations.

Cette grille d'interprétation, pour novatrice qu'elle soit aux yeux d'un lecteur français serait plus probante si l'on ne sentait sourdre pour la démonstration, tout au long de l'ouvrage, les préjugés sans doute inévitables de l'auteur : ceux d'une démocrate du XXI^e siècle sur la nature de l'absolutisme, ceux d'une anglo-saxonne sur l'arrogance française, ceux d'une américaine sur le colonialisme. Ces points de vue peuvent être légitimes : Louis XIV s'entendait à faire servir propagande et opportunités aux intérêts de sa politique; la prétention est un travers que bien d'autres nations reprochent encore à nos concitoyens et contemporains; la colonisation de l'Algérie, fondée sur une conquête qui appelait des prétextes n'aura pas conduit qu'à des indiscutables réussites. Mais la systématisation de la thèse laisse trop apparaître les présupposés derrière des arguments bien tenus, des interprétations sollicitées : « faites-en si vous le pouvez, des chrétiens, vous les verrez humains comme des Français », conseille à propos des Kabyles, une relation de captivité parue en 1819 (p. 276). Par parenthèse, la France n'aura guère entrepris cette conversion massive, depuis la conquête de 1830. Mais notre auteur commente « certes, la doctrine chrétienne sépareit l'humain de l'animal, mais c'était le fait d'être Français qui représentait le modèle ultime de l'humanité »; où ce « modèle ultime » ressort-il d'une comparaison venue naturellement sous la plume ? Et si l'auteur du récit avait été anglais, qu'aurait-il écrit?



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

À la même époque, Sidney Smith, l'ancien adversaire de Napoléon, milite pour transformer ces « États essentiellement pirates en gouvernements utiles au commerce et en harmonie avec toutes les nations civilisées », ce qui servirait le bien public (p. 278); faut-il en inférer que l'universalité du commerce est supérieure, on n'ose dire plus désintéressée, que la vertu d'humanité supposée accaparée par l'arrogance française? L'arbre n'a-t-il pas tendance à cacher la forêt à une universitaire américaine immergée dans ses sources françaises, étrangères sans doute à son contexte mental familial, ce que l'on ne saurait lui reprocher mais dont on prend conscience, à la lecture.

Quoi qu'il en soit de l'interprétation, reste ici une recherche universitaire de qualité pour éclairer et mesurer un phénomène, « l'esclavage des blancs » qui intéresse actuellement les chercheurs américains, peut-être à raison du passé de leur pays. Mme Weiss différencie clairement de l'esclavage américain le cas des captifs chrétiens en terre musulmane et récuse (p. 290) « ces parallèles abrupts entre une servitude héréditaire justifiée par la couleur de la peau et l'esclavage temporaire » - puisque peut intervenir le rachat des captifs - « résultant d'une erreur de gouvernail ».

L'étude repose sur un dépouillement minutieux des sources. B. et L. Bennassar avaient déjà attiré l'attention, à partir des archives de l'Inquisition, sur les « chrétiens d'Allah », convertis ou non à l'islam et de retour en pays chrétien.

Ici, les appendices à l'ouvrage recensent du plus complètement qu'il se peut, le nombre des captifs chrétiens dans les états barbaresques, au fil des années, ainsi que les rachats et les processions organisées pour les retours en chrétienté.

Les Français, qui focalisent l'étude, sont loin d'être les plus nombreux, des milliers tout de même, sur trois siècles. Leur cas est évidemment utilisé par le pouvoir et suscite des mouvements d'opinion. Les Lumières poussent à l'éradication de ce que les États d'Europe perçoivent comme « nids de pirates ». Le tout est de savoir, au début du XIX^e siècle, quel prix y mettre et qui en prendra la responsabilité. Les Etats-Unis rejoignent d'ailleurs l'Europe, dans l'intérêt commun de la navigation, doit-on observer.

L'étude factuelle rassemble utilement le dépouillement des sources. Quant à l'importance du phénomène, finalement marginal, pour la configuration d'une identité française (d'aucuns privilégieraient, selon leurs choix, Bouvines ou Waterloo...) et pour l'expansion d'un impérialisme colonial au XIX^e s. (Charles X y avait-il songé?), on préférera rester plus nuancé, voire mesuré dans l'interprétation.

Philippe Bonnichon